

Entretien avec Jacqueline de Romilly

Conduit par Jean Catsiapis*

Dans un entretien avec Jean Catsiapis, Jacqueline de Romilly, helléniste, professeur à la Sorbonne et au Collège de France, deuxième femme à accéder à l'Académie française après Marguerite Yourcenar, sans doute la plus grande spécialiste de l'oeuvre de Thucydide, parle de l'historien ainsi que de son amour de la Grèce, ancienne et moderne.

Dans notre dernier numéro, nous avons publié son point de vue sur Thucydide, entrecoupé de passages significatifs de son oeuvre sur l'historien de la guerre du Péloponnèse.

Nous publions aujourd'hui la partie de l'entretien avec Jacqueline de Romilly dans laquelle elle parle de la Grèce antique et moderne, de l'importance de l'enseignement du grec ancien ainsi que de l'influence de la pensée grecque sur le monde contemporain.

Question: Quelle est aujourd'hui l'importance de Thucydide dans la science historique?

Réponse: L'importance de Thucydide aujourd'hui, ce n'est pas tellement pour connaître la Grèce antique.

Je la situerais par rapport à deux idées. D'abord parce que c'est le premier dans la création du genre historique. Il est vrai qu'Hérodote a été le père de l'Histoire mais Thucydide par opposition à Hérodote invente une objectivité très exigeante, une histoire politique reposant sur des témoignages nombreux de réflexion et se concentre sur les choses qu'il peut connaître et voir de près. Il n'y a plus ni légende ni intervention des dieux ni anecdotes entendues ici ou là, ce que certains regrettent. Mais il y a quelque chose de follement nouveau et qui restera pour l'histoire objective. Cependant son histoire n'est pas du tout moderne au sens de l'histoire telle que nous l'entendons à cause de ce désir d'analyser et de trouver derrière les événements l'aspect essentiel qui pourra se retrouver ailleurs et qui fait réfléchir aux événements.

*Université de Paris X

Et cela est le second aspect. Quelque chose qui reste et qui reste vraiment, une sorte d'intelligence politique qui tourne à la philosophie politique. On peut encore trouver chez lui des analyses non seulement sur l'état des batailles et comment et pourquoi celui-ci va ou peut gagner mais surtout sur le rapport de l'impérialisme et des résistances qui s'y opposent, sur la démocratie, et la démagogie, le rôle des ambitions sur des problèmes politiques qui sont encore les nôtres et cela c'est ce qu'il y a de plus important dans son histoire. Thucydide a dit lui-même qu'il souhaitait que ses récits soient utiles pour ceux qui voudront voir clair dans ces événements du passé et aussi ceux qui dans la suite, à cause de l'élément humain qui est eux, pourront leur ressembler.

Pour moi il est caractéristique de voir à toutes les époques des gens reconnaître leur présent et voir leur présent s'éclairer grâce aux analyses de Thucydide. Un des exemples est *La campagne de Thucydide* de Thibaudet où il reconnaît la guerre de 1914 dans l'oeuvre de Thucydide. A chaque fois qu'il y a un événement quelqu'un trouve dans l'oeuvre de Thucydide l'explication, le commentaire d'événement tout à fait récent. J'ai fait une thèse sur Thucydide et l'impérialisme athénien. C'était au moment d'Hitler, des guerres, de la défaite d'Hitler. On voyait ces problèmes de l'impérialisme athénien. Après cela j'ai fait un livre sur Alcibiade. C'est dans Thucydide qu'on trouve l'analyse des oppositions entre un chef qui se conduit de telle façon et un autre et par conséquent les problèmes de la démocratie. C'est cela qui me paraît le plus important. Cette leçon de philosophie et cette faculté de trouver des schémas intelligibles pour les événements postérieurs. Donc l'étude de Thucydide ce n'est pas pour connaître la Grèce. C'est pour nous connaître nous.

Question: Selon vous quelle est aujourd'hui l'image de la Grèce moderne et contemporaine dans l'opinion publique française?

Réponse: J'ai l'impression que l'image de la Grèce moderne n'est pas toujours aussi bonne qu'elle devrait l'être. Ceci pour deux raisons à mon avis. La première raison est que pendant des décennies ou des siècles la jeunesse française a été habituée au culte de l'antiquité avec des héros extraordinaires, des succès, des auteurs remarquables et qu'elle ne retrouve pas aujourd'hui toujours l'équivalent; le contraste est dur à soutenir. Mais l'autre raison tient à la politique actuelle, aux différents dangers que la Grèce a connus ou connaît maintenant et qui provoquent des réclamations, une inquiétude, un désir de discuter. Ce qui est un peu agaçant vu du dehors quand on ne comprend pas de quelles épreuves récentes ou encore présentes tout cela est le résultat.

Question: Quels conseils pourriez-vous donner pour que la Grèce moderne soit mieux connue de tous?

Réponse: Ceci sort de ma compétence. Je ne peux donner de conseils à la Grèce. Je crois à une possibilité d'une plus grande propagande de culture pour les auteurs actuels, pour les poètes qui ont eu des prix Nobel, pour montrer que les choses continuent; par exemple, j'ai vu le Palais de la Musique à Athènes. J'y ai vu des représentations. J'ai été éblouie. Cela me paraît une réussite des temps modernes si je puis dire. La plupart des gens ne le savent pas. On n'en a pas parlé il n'y a pas eu un lancement suffisant pour une réalisation de ce genre. D'autre part je crois que lorsqu'on est dans une situation difficile et critiquée, comme c'est le cas de la Grèce, qu'il faut essayer d'être modéré dans le ton des revendications même si elles sont tout à fait légitimes. J'ai l'impression que ce serait très important pour les gens mêlés à la politique et pas très au courant de la Grèce. Les Grecs sont victimes de tous côtés. J'ai ainsi appris des choses bouleversantes au sujet des affaires de Chypre. Mais il faudrait que les Grecs s'expliquent plus et avec moins de passion.

Question: Ne pensez vous pas que les Grecs sont trop prisonniers de leur passé auquel ils se réfèrent en permanence?

Réponse: Je ne suis pas du tout choquée quand les Grecs se réfèrent à leur passé. C'est vrai qu'ils ont été les premiers, les inventeurs, qu'ils ont lancé tous les genres littéraires et même les notions de politique européenne. Il n'y a aucune raison qu'ils ne profitent pas de leur passé et qu'ils ne le disent pas. Je pense même que pendant quelques décennies les Grecs ont été un peu jaloux de leur passé et qu'au lieu d'en profiter, d'être portés par lui, ils ont eu une habitude de compétition. Ce qui n'est pas raisonnable. Ainsi même en Grèce l'enseignement du grec ancien a souffert et a été abandonné. Heureusement on revient là dessus depuis quelques années. Donc je suis tout à fait d'accord que la Grèce adopte et assume son admirable passé.

Question: Comment pouvez vous expliquer votre amour de la Grèce? Pourquoi avez vous consacré votre vie entière à l'Antiquité grecque?

Réponse: Le hasard, ma formation m'ont fait connaître des auteurs grecs, Thucydide particulièrement. Quand j'ai commencé je croyais que c'était pour un ou deux ans. Mais j'ai trouvé cela tellement beau, tellement enrichissant, tellement tonique aussi pour la pensée, pour tout, que maintenant j'ai l'impression que c'est un levain, un remède pour tout le monde. Nos espoirs de

bien faire, de progresser, d'ouvrir non pas sur le passé mais sur l'avenir tiennent dans une large mesure à la connaissance de cet élan intérieur qui a porté la Grèce et qui a été unique en son genre. Tout est parti de là. A cause de l'attitude de ces auteurs qui cherchaient toujours l'universel, là reste le moule, la chose vivante qui peut encore nous aider maintenant. Et j'ajouterai une chose qui est moins importante: la Grèce, c'est beau. Je veux dire qu'il y avait le sens de la beauté, de l'expression. Je ne peux plus dire je ne peux plus rien faire mais tout à l'heure j'essayais grâce à ma machine à lire de relire quelques vers de l'Odyssée car je pensais aux larmes d'Ulysse. Chaque fois qu'on reprend un de ces textes on reste saisi de leur portée universelle, de leur simplicité, donc encore valable à tous les moments au lieu de toutes nos complications modernes. A l'heure actuelle peu d'enfants, peu d'étudiants font du grec mais ceux qui en font sont saisis. C'est vraiment une ouverture et pas seulement une connaissance du passé. On parle, on discute, tout est confus; on reprend ces textes, pas seulement Thucydide, mais aussi Platon, Démosthène et tout devient clair et fort. Et on a envie de continuer.

Question: Quelles sont les menaces qui pèsent sur l'enseignement du grec ancien en France ainsi que l'affirmait il y a quelques mois un article du *Figaro*?¹

Réponse: A vrai dire cet article a annoncé une mesure qui a été suivie d'un démenti. Nous avons aujourd'hui un ministre de l'Education nationale², qui n'est pas favorable aux études littéraires et encore moins au latin et au grec. Les menaces sur l'enseignement du grec sont considérables et remontent à une trentaine d'années.

Quand j'ai fait du grec, c'était à un moment de plein essor, on venait d'ouvrir l'enseignement du grec aux femmes. Tout le monde voulait en faire. C'était la formation reconnue même pour les scientifiques. Peu à peu les choses se sont compliquées. On a mis des bâtons dans les roues. Le moment fatal a été quand le grec qui faisait partie du bloc français-latin-grec est devenu matière à option. Car il s'est trouvé en compétition avec toutes sortes de disciplines et le choix étant laissé aux administrateurs, aux proviseurs, ceux-ci très souvent ne connaissaient pas les mérites du grec et considéraient que cette langue n'était pas actuelle, utilitaire. En conséquence, dès qu'il n'y avait pas beaucoup de demandes pour le grec, pour des raisons d'emploi du temps on le supprimait.

Le ministre, l'an passé, qui était favorable aux études classiques, nous a exposé sa politique que nous avons acceptée. On pouvait commencer jusque là le latin ou le grec en classe de quatrième. Il nous a dit que désormais on commencerait le latin en classe de cinquième et le grec en troisième. Nous avons accepté ce recul du grec en pensant en effet que le choix pour les élèves entre le latin et le grec en diminuait le nombre. Mais cette réforme suppose un effort considérable pour introduire le grec en troisième alors que les élèves ont déjà deux options.

Actuellement on peut compter sur deux choses. D'abord la bataille de l'opinion, à mon avis, est gagnée. Vous avez pu remarquer depuis sept ou huit ans le nombre d'auteurs de la Grèce antique en livres de poche chez tous les éditeurs: Platon, Homère et même des auteurs plus rares et difficiles. Il y a donc une demande d'une très grande partie de l'opinion. Je fais des conférences de défense de la Grèce depuis toujours. Maintenant je vois un public très convaincu. L'autre chance que je vois pour le grec c'est le dévouement éperdu de ceux qui l'ont appris, enseigné et en ont mesuré les bienfaits intellectuels. C'est là que notre Association, le S.E.L.³ peut jouer un certain rôle en les maintenant en état d'espérance et de confiance. Malgré les difficultés, il faut qu'ils se cramponnent. On leur met des cours de grec à midi ou six heures du soir, ils l'acceptent. On leur refuse des heures de cours, ils prennent à la fois des débutants et des gens achevés. C'est cela notre chance principale; ceux qui font du grec y tiennent.

Question: Est-ce que les professeurs de grec ancien l'enseignent effectivement?

Réponse: La plupart des professeurs n'enseignent pas le grec puisqu'il y a très peu de cours. Cela n'est pas du tout alarmant. C'était déjà comme cela avant. Nous vivons sous ce régime merveilleux qui est celui d'une Agrégation de lettres c'est à dire de français-latin-grec. Il est bien évident que les professeurs de lettres enseignent plus le français que le latin et plus le latin que le grec. Mais ils l'enseignent autrement, pas forcément mieux mais différemment avec la connaissance des modèles grecs qui ont été imités par Racine ou tout autre. Une grande partie de notre littérature est sortie directement du grec.

Question: Peut-on dire qu'il y a continuité de l'hellénisme de l'Antiquité à nos jours?

Réponse: Scientifiquement, il est exact que la Grèce classique a préparé ce qui a suivi. Certes, les Pères de l'Eglise d'abord se sont complètement détournés de la culture païenne puis y ont eu

recours au III^{ème} et IV^{ème} siècle. La continuité de l'hellénisme existe sur le plan de la vraie connaissance scientifique. Elle n'existe pas vraiment du point de vue de l'enseignement formateur en France. Dans notre enseignement secondaire on prend surtout Homère à l'époque classique comme élément de formation. On ne trouve cette continuité que si on fait des études supérieures.

Question: Que reste-t-il aujourd'hui de la Grèce antique dans notre vie de tous les jours?

Réponse: Tout est parti de Grèce et existe encore. Je viens d'achever un livre rédigé à plusieurs sur l'héritage grec actuellement, sur sa survie. J'ai rédigé tout le chapitre sur la politique: le vocabulaire, le nom des régimes, le principe des jurés tirés au sort, le mot de démocratie, de liberté, les mots d'ostracisme, de prytanée. Même si ces termes ont changé de sens, tout cela est parti de là.

Question: Selon vous quel est le poids de l'histoire sur la Grèce d'aujourd'hui?

Réponse: Je ne parlerai pas du poids de l'histoire ni même de l'histoire. Pour moi, la Grèce antique ce sont les textes. L'histoire, c'est du passé. Les textes, c'est encore présent. Et c'est cela la différence: les textes sont toniques, vivants, peuvent nous aider.

L'histoire peut peser mais les textes nous relèvent.

Question: Dans votre livre *Pourquoi la Grèce?* vous évoquez l'universalisme qui caractérise la pensée grecque. Peut-on rapprocher l'universalisme du mondialisme qui domine aujourd'hui la vie des peuples? Que pensez vous de la pensée unique?

Réponse: Je ne le crois pas. Par universalisme il faut entendre le désir d'atteindre une pensée, de la formuler, de façon qu'elle soit très largement accessible et applicable. C'est d'ordre intellectuel et le mondialisme est d'ordre pratique. La pensée unique est contraire à la recherche de l'universel qui est accessible à tous. Je viens d'écrire un livre sur Hector. La mort d'Hector, le deuil d'Andromaque, la visite de Priam c'est quelque chose de privé dit avec tellement de force et de simplicité que, encore maintenant, tout le monde peut se reconnaître dans le courage d'Hector ou l'angoisse d'Andromaque. Je veux vous citer une histoire. Pendant la première année de la seconde guerre mondiale j'étais à Aix en Provence. Il y avait des Juifs allemands qui étaient dans un camp d'hébergement. Le soir ils allaient en ville. J'ai ainsi rencontré dans

un hôtel un bonnetier de Berlin. Je lui ai fait comprendre que j'étais jeune professeur helléniste. Il m'a alors récité les deux premiers vers de l'Odyssée en grec. Ce pont jeté par dessus des gens qui ne comprenaient plus, qui se trouvaient dans une situation déplacée est un petit exemple concret de cette éducation qui a été celle de presque tous les pays cultivés. Elle est belle mon histoire?

Question: On a célébré en 1996 le cent-cinquantième anniversaire de l'École française d'Athènes. Pensez-vous que cette institution exerce toujours les activités qui correspondent à sa mission?

Réponse: Cette école est sous la tutelle de l'Académie des Inscriptions et des Belles lettres. J'ai toujours regretté qu'elle fut exclusivement archéologique. D'abord c'est une mission qui s'épuise et les Grecs veulent aussi s'occuper d'archéologie.

Question: La Grèce vous a accordé de nombreuses distinctions. Quelles sont celles qui vous ont le plus touché ?

Réponse: J'ai d'abord eu la citoyenneté athénienne. Après j'ai eu la nationalité grecque et j'ai un passeport grec. L'attribution de la nationalité grecque a été très solennelle. J'ai prêté serment sur la Bible. J'ai mis presque un an à avoir mon passeport car il a fallu beaucoup d'explications, de papiers, en particulier un certificat de baptême. Puis j'ai été faite citoyenne de Halimos en Attique, c'est la patrie de Thucydide. Ça m'a beaucoup touché.

NOTES

1. Marielle Court, "L'enseignement du grec menacé", **Le Figaro** du 14 novembre 1997.
2. Il s'agit de François Bayrou.
3. Sauvegarde des enseignements littéraires (S.E.L.), Association fondée par Jacqueline de Romilly.